

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

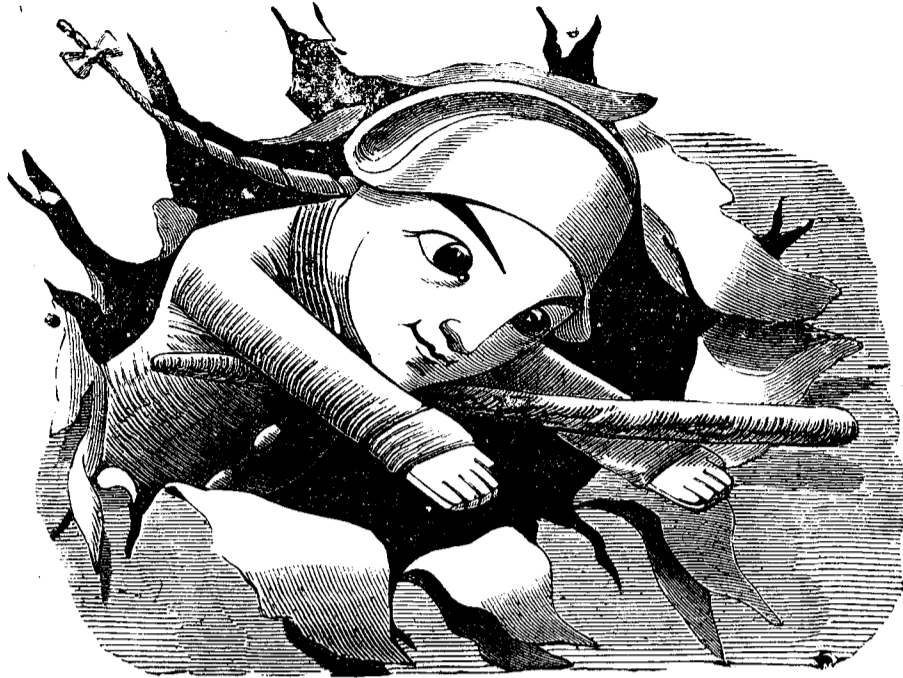
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus.		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

FRESQUE POLITIQUE composée par Paul FILOZEL et destinée au Colisée de l'Elysée.



Julius Ferus. — Allons!... un peu de courage à la poche.....  
Léonus Gambettas. — Très fort,... très bien,... Assez! Assez!..

Adolphus Thiersus. — Nom d'une Réaction!..., il est encore plus fort que moi, ce Coco là!.....

## AUX LECTEURS

L'ANCIEN GUIGNOL s'efforce de devenir le plus intéressant des journaux satiriques de province.

Il a chargé déjà de sa partie artistique M. Paul KLENCK, dont les dessins lui ont valu d'unanimes éloges.

Là ne s'arrête pas ses modifications dans le sens du mieux.

Par suite d'un traité passé avec l'éditeur Palay, 35, rue Corbeau, à Paris, il publiera chaque semaine, en quatrième page, une chanson ou une romance inédite, avec la musique gravée.

L'éditeur Palay fut le fondateur et le directeur de la CHANSON ILLUSTRÉE, — recueil unique en son genre : c'est dire assez avec quel soin seront choisis les compositeurs et les poètes de l'ALBUM MUSICAL du GUIGNOL.

## AUX GONES DE LYON

Z'enfants, faites pas attention si je sis pas ben figurable c'te semaine, c'est Gnafron que m'a poché un quinquet en me fesant peter la miaille. Y m'a débaroulé sus la carcasse, un de ces matins, comme une bardeire contre un reverbère ; y riait, y gigaudait, y faisait de z'incamos. Là dessus, sans rien dire, y m'arrape le cotivet, y m'applatit sur son estôme, y me cogne la margoulette sus le museau, je n'en étais tout esquinté et j'avais pas pu de souffle qu'un pillot... Ah ! c'est qu'y serre, le gone, y n'a pas les abattis en molleton, et quand y vous fiche la pogne dessus, c'est pas facile de s'en dépatrouiller. Enfin, je n'en sis venu à bout.

— Mais qué que donc que t'as attrapé aujourd'hui ? que je l'y dis.

— Ah ! Chignol, qu'y me rebrique, réjouissons-nous ! Et le velà que recommence, que me ragraffe, que me recogne le coquelichon, mais c'te fois y m'a enfoncé un chassis et cogné le picou si fort, que je me sis mis à saigner comme un veau, et c'est pour ça, M'sieurs, M'dames, que j'ai l'honneur de me bambanner en vote respectueuse assemblée ave' z'un œil au beurre noir ; mais faut pas que ça vous offusque ; c'est z'un malheur arrivé par assident ousque la lichaison n'a pas fait de complicité.

N'empêche pas que je saignais, fallait voir ; ça voulait pas s'arrêter ; on m'a lavé le museau avé d'eau fraîche, on m'a fiché darnier le cotivet toute la boutique d'un serrurier, ça fesait pas pu qu'un article de Mangin ; gn'a fallu aller chercher M'ssieu Berne, vous savez ben, çui-là de médecin que vous a une dégaine infestueuse comme un juge, et une perruque à la Dumas que se rebiffe tant que son chapeau peut pas l'y tenir sus la coloquinte. C'est z'un fameux, allez ; y m'a d'abord z'aveu guéri : y m'a cogné dans le pif six pattes à relaver, quatre torchons, trois mouchoirs de poche, deux serviettes et un drap de lit ; ah ! ça m'a coupé net la rigolle.

— Eh ! ben, que je dis à Gnafron, est-ce que t'esse fou ? arregarde donc comme te m'as arrangé.

— Comment, grand lâche, t'ss pas fier d'avoir varsé ton sanque en l'honneur de la civilisation triomphatrice ?

— Hein ?

— D'avoir teindu de la fuschine humanitaire l'étendard du Progrès ?

— Plait-y ?

— Et de la science diffamatrice des lumières ?

— Mais, nom de nom, que donc que tu me baffles ? Explique-toi donc, sapristi ! qué qu'y n'est arrivé de nouveau que t'a détrancanné la comprenette ?

— Te ne sais donc pas ? Te ne lis donc pas les journaux... Devine voir.

— Ce n'est pas la paix qu'à z'été siné par le grand mandrin de la Chine ?

— C'te blague ? une grande bique toute bancanne que durera pas tant que la tour Pitrat.

— Alorses c'est les canezards qu'ont remis en marches ?

— Ah ! ouit.

— L'uni et le courant qu'ont augmenté ?

— Bêtise.

— Le pain, le fricot, les impôts et la lichaison qu'ont diminué ?

— Je t'en flanque.

— Les regrattiers qu'ont tous été envoyés à Laracine ?

— Plus souvent.

— Les cocottes que se sont converties, les gommeux qu'ont de l'esprit, le choléra qu'a z'été aboli, les journaliseurs que font de colloques avé la vérité, M'sieu Ferry qu'est devenu républicain, M. Delaroché qu'a pus les affiches des théâtres, les filous qui donnent leur démission, les femmes que ne grognent pas, le Mont-de-Piété que fait pus concurrence aux usuriers, les ouvriers que sont pus feurcés de vivre sans ren faire comme de rentiers ?

— Ah ! c'est ben une aute affaire que tout ça.

— Et ben, quoi donc ?

— C'est le câble transatlantique que s'était rompu et que n'été finablement réparé.

— Qué que c'est que c'te manigance de chable flanc-à-la-trique ?

Le câble transatlantique, imbécile, c'est une ficelle en fil de fer pour faire le joignement de l'Urope avé la mère-Ique.

— Et pis après ?

— Et ben ! comme ça qu'on saura tout ce qu'elle fera dans son ménage, c'tte gaillarde pace qu'elle pourra pas tant seulement branler sans faire cigogner la ficelle et qu'alorsse ça dira toutes les nouvelles quasiment aussi vite que le PETIT LYONNAIS.

— C'est ça que te fait faire tant de z'incamos et que t'esses si content ? Qué donc que t'y gagneras à apincher les nonvelles ?

— Je sais pas moi ; mais pisque tout le monde dise que c'est si canant.

— Oh ! grande bugne, va. Te vois donc pas que ces manicles c'est pour les gros que tirent de plans de commerce, mais que ça ne signifie rien pour nous autres, au contraire que ça fera baisser les façons et que la fabrique filera encore pus vite chez les étrangers que la tirepillent à eussent avé toutes ces ficelles. Et c'est pour ça que te m'as cogné le picou et poché l'œil ! es-tu bête !

Et ben oui, z'enfants, vela ben comme y sont, le pauve monde ; on leur z'y fait cabosser le casaquin entre eusses pour de z'affaires qui les arregarde pas ; pis après quand c'est bien manigancé, c'est z'encore enses qui paient la frigousse et les bargeois que chiquent le rôti. Ça a toujours marché comme ça depuis que le monde est monde. Mais nom d'un rat ! c'est pas une raison pour s'en faire peter la basarine de rire.

Mais maintenant c'est la mode de se faire de mal, et quand on peut pas grafiner les autres, on s'amuse à écouter tous les embêtements que les petafinent, et quand n'y en a pas de vrais, y sont une tapée de griffardins que n'imaginent toutes sortes de canailleries, de malices, de déchicotements et de tourmentations qui mettent z'en imprimaisons dans les journaux ou ben sus des thières pour donner la favette au monde. Avé ça aussi que tout le monde veut marcher à la vapeur et à la trique, y semble que le temps va leur z'y manquer ; y s'ablagent de tarabustements et d'ouvrage jusqu'à ce qu'y n'en crévent et les autres aussi.

C'est y pas vrai, les gones ? Tous ces négociants que veulent faire fortune en dix ans, y rognent sus les journées des ouvriers, sus la soie, sus l'étoffe, et y font tant qu'y laissent aux pauvres canezards que les z'œils pour pleurer, et qu'y vendent ren que de saloperies que font honte à la fabrique lyonnaise.

Enfin, c'est pour vous dire, les gones, qui faut pas vous laisser embarlificoter par ces histoires de nouvelles à la trique, que faut pas vouloir baffrer si vite comme de z'avanglés et pas trimballer vote existence en chemin de fer. Qué que ça vous sert tout ça ? vous n'en tombez à bouchon dans de fosses à digestion, le chelu de vos jours n'est plus ren qu'une tisonnasse que flambotte rien qu'une soirée à feurce de n'y souffler dessus ; et pis si vous voulez tout faire aller à la vapeur, velà la Camarde, elle aussi, que monte en wagon et que va vous arquepinser à la première estation de ce voyage de votre vie, et vous envoie loger à l'auberge de St-Gravier.

JEAN GUIGNOL.

## LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. DUBOIS

Portez, armes ! présentez, armes ! voici M. l'adjoint Dubois, ex-officier de tringlot.

Il a mis son sabre au service de l'Empire ; l'Empire l'a décoré. Bon serviteur que M. Dubois, autoritaire, despote et grossier ; on n'est pas plus vieille brisque.

Vous le connaissez. Son crâne chauve reluit comme un viel ivoire chinois, fouillis de lignes bizarres. Le dos voûté, la tête branlante, le cou long et anguleux, rugueux comme une peau de caïman, à cause du frottement continu du col d'ordonnance ; la moustache grisonnante coupée en brosse et de petits yeux gris, plus méchants que malins, que l'on dirait percés avec une vrille. Avec ça haut et mince ; le type accompli de l'adjoint de séminaire. Don, Quichotte — moins la générosité, l'emportement chevaleresque et l'immense bonté.

Le Comité central crut politique d'en faire un Conseiller municipal ; le Conseil municipal crut sage d'en faire un adjoint ; le Conseil des adjoints crut adroit de lui confier la direction des plus importants services. Le Comité central, le Conseil municipal et celui des adjoints ont commis trois bêtises.

Il fut un soldat nul. A Metz, pendant le siège, étant de garde aux avant-postes, il fit arrêter par quatre hommes et un caporal un officier prussien qui se promenait sur les remparts. L'officier prussien n'était pas autre chose qu'un officier français. Il espérait être porté à l'ordre du jour ; il ne fut que mis aux arrêts. C'est le seul fait d'armes du commandant Dubois. Le commandant Dubois n'a jamais fait la guerre à d'autres ennemis qu'aux républicains.

A chaque mesure libérale il démissionne, à chaque nomination républicaine il tempête. M. Bonnet le console. Il lui cause du temps passé — du temps où l'autre régnait. Tendre colloque que Ponet envierait.

Dans le service c'est un soldat. Il ne met pas dedans, il flanque dehors. Pas d'observations ! Il faut qu'on tremble sous sa loi. Il ne reconnaît que la consigne et le port d'armes.

On n'en est plus à compter ses infamies. Il a suspendu des fonctionnaires de leurs traitements pendant deux mois — et pour des faits sans importance. Mais il n'a pas toléré que ces malheureux employés s'occupent à d'autres travaux. Il exigeait qu'ils continuassent leurs fonctions sans rétribution. En même temps il faisait passer une circulaire dans les services, annonçant que ceux qui feraient des dettes ou auraient des saisies sur leurs appointements, seraient révoqués. Et l'employé se trouve dans la situation d'un voyageur arrêté sur la route par un bandit, qui lui demande la bourse ou la vie, en lui disant le pistolet sur la gorge : « si tu avances, je te tue, si tu recules, tu es mort ! » on prive l'employé de ses appointements et on l'oblige à ne pas faire de dettes. Logique de M. l'adjoint.

On le nommait au régiment : le commandant Dubois... dont on ne fait pas les colonels ; on pourrait l'appeler à la municipalité : l'adjoint Dubois... dont on ne fait pas les républicains.

OCTAVIO

## La Guerre est votée

La guerre est votée. Le Parlement a donné carte blanche à M. Ferry. En route pour le Tonkin. La République n'aura plus rien à envier à l'Empire. Elle a son Mexique à présent, à l'homme des bons Jecker, elle oppose l'homme des pépites. Nous inaugurons l'ère des aventures. Si du moins les aventuriers du pouvoir étaient courageux et fiers, entreprenants et fabuleux, audacieux et superbes, mais non ce sont de avocaillons qui se drapent dans des manteaux héroïques, volés à quelques magasins d'accessoires des théâtres de drame. Ils ne vont pas au Tonkin eux : ils y envoient les autres. Sinistres cabotins. Ils jouent les provinciaux, ils ne sont que des paillasses.

Ils s'est trouvé une majorité formidable pour autoriser cette expédition lointaine, à la vérité, personne dans cette chambre n'a su flétrir comme il convenait le viol de la Constitution. M. Granet n'est pas de taille à tenir en échec un ministre, si grêle fut-il. Et M. Clémenceau a eu tort de parler à la chambre française, ayant les yeux fixés sur les cours d'Europe. Ce n'était pas le moment de poser sa candidature aux élections ministérielles.

M. Ferry — celui qui ne s'appelle plus que Bébé-Ferry a eu toutes les impudences. Il a gouaillé les interpellateurs. Il a plaisanté avec l'honneur de la patrie et l'intégrité de libertés publiques. Il a apporté à la tribune sa blague de Bohême mal appris.

Et ce coup de la dépêche ? Est-il permis d'être à ce point escamoteur. Il a menti au Parlement — et menti sans vergogne. Il a fabriqué une fausse nouvelle pour enlever le vote des chambres. Il n'y a pas de lois qui punissent ces faux ? Il n'y a donc que des soufflets pour les faussaires ?

Dans cinq mois la classe 1882 partira.

Allez soldats ! allez. Embrassez les vieilles ; et embrassez les longtemps, beaucoup s'en vont qui ne les reverront plus. Il faut des soldats à M. Ferry, il en a demandé vingt mille ;

cent mille, on les lui a donnés. Il compte les envoyer la-bas contre les Pavillons-Noirs, sur les bords du fleuve Rouge. Il veut ceindre son front de vos lauriers.

Allez, enfants de notre chair. Le Parlement valet vous abandonne à l'incapacité orgueilleuse d'un ministre imbécile. Il a balbutié les mots : gloire, honneur, patrie ; il a dit ces mots qui sont les chutes voulues de tous les refrains trompeurs, il a juré qu'il sauvait le Capitole — on l'a cru ce n'est pas la première fois qu'il est donné aux oies de faire cette besogne. C'est pourquoi des navires iront la-bas ! la-bas au bout du monde. C'est pourquoi le sang coulera à Hué, à Nam-Dhim, à Hanoi et sur les rives du Yang-Tse-Kiang. C'est pourquoi le trésor versera des millions, c'est pourquoi la France donnera son or et ses fils.

Le descendant du bouffon de Stanislas Leczinski veut sa guerre.

Il l'a.

La France étendue c'est la France perdue, disent les hommes animés de l'amour vrai de la Patrie. Qu'est ce que ça peut bien faire à ces brouillons sans aveu ? Périssent la France ! mais s'assouvissent leurs passions, leurs désirs et leurs haines !

COGNE-DRU.

## GAILLETON-LOIR

Lundi, à 2 heures, avait lieu la rentrée solennelle des Facultés. Pour la première fois depuis la nomination du directeur du laboratoire municipal, MM. les Étudiants se trouvèrent en présence de l'un des deux *complices*. M. Loir, le président du jury qui avait à juger les concurrents, l'auteur du fameux rapport qui a fait tant de bruit à Lyon, l'auteur des *conjointement* de complaisance à l'usage des Gailletonneux. M. Loir dis-je avait à proclamer le nom des lauréats de la Faculté des sciences, dont il est le doyen. Après les discours d'usage, il se préparait à prendre la parole, lorsque, de toutes part éclatèrent les cris de « Gailleton » *Pas de conscience, laboratoire* le tout accompagné de sifflets tapageurs qui rappellent certaines soirées du Grand-Théâtre lors des anciennes directions.

C'est en vain que M. le Recteur qui présidait la cérémonie prie MM. les Étudiants de laisser parler M. Loir, le tapage ne fait qu'augmenter, si bien que MM. les professeurs durent se retirer.

Nous ne reviendrons pas sur la conduite scandaleuse de ces deux personnages, que l'opinion publique a d'ailleurs jugé comme il convient ; mais la question prend une autre tournure. Voici en effet des étudiants obligés de se faire justice eux-mêmes de leur professeur ! que devient alors le respect qu'ils leur doivent ? Quel confiance auront-ils dans un jury dont ils feront partie ?

Le succès de la Faculté de Lyon se trouve compromis par les exploits de ces deux *COMPÈRES* dont il conviendrait de la débarrasser au plus tôt. Gailleton-Loir est une *société* en faillite... d'honneur.

COGNE-DRU.

## GALLIFET AU MUR

On a lu sur les murs de Paris, cette affiche :

A VENDRE

Une créance de 55,244 fr. 76 centimes

SUR LE MARQUIS DE GALLIFET

PRINCE DE MARTIGUES

COMMANDANT EN CHEF LE 12<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE

« Gallifet est au mur ; non droit, sauvage, superbe comme un rebelle qu'on fusille ; mais couché, cynique, louche comme un faible qu'on exécute. C'est plutôt une exposition qu'une exécution. Il est cloué là par un notaire, à la requête des financiers, avec ses titres et ses dettes.

« L'affiche dit : Il doit mais il ne paye pas, mais ne peut pas payer, mais ne veut pas payer. Créance véreuse. Combien vaut pour le marquis de Gallifet ce qui vaut 55,000 fr. pour un honnête homme ?

« C'est une probité mise à l'enchère : je n'en donnerai pas quatre sous.

« Paris a ce régal de pouvoir transformer ses murs en pilori. Le nom d'un bourreau y flambe. Les taches de sang sont lavées par cette tache de boue. Les murailles de 83 vengent les pavés de 71.

« Qui veut du Gallifet ? Il y en a vendre ?

Ainsi s'exprime Jean Valjean. Et nous ajoutons nos soufflets aux soufflets qu'il applique sur la joue de ce fantoche.

CADET.

## LE TOUR DE VILLE

M. Waldeck-Rousseau a proposé d'introduire dans le projet de loi sur les manifestations publiques, la disposition suivante :

« Aucun titre contenant une imputation ou des expressions injurieuses pour une ou plusieurs personnes, ne pourra être annoncé sur la voie publique. »

De cette façon-là les chastes oreilles de nos ministres ne seront plus sujettes à entendre qualifier comme ils le méritent les invités royaux retour d'Allemagne, flanqués d'un casque de uhlan.

Madrid, 28 octobre.

Le bruit court que le roi de Portugal, se sentant impuissant à comprimer le mouvement libéral et républicain qui s'étend de province en province, songerait à abdiquer en faveur du prince héritier.

Il est donc bête le roi de Portugal ? Puisque le peuple demande la République, pourquoi lui offre-t-il son royal rejeton ?

Le *Wiener Zeitung* publie l'annonce suivante :

Le soussigné, qui vient de perdre sa place à la suite d'une maladie et dont toute la famille se trouve en ce moment dénuée du nécessaire, supplie l'aristocratie autrichienne de bien vouloir venir à son secours et de l'empêcher de mourir de faim.

Signé, le comte GYULA-ANDRASSY  
DE KRASZNA-HORKA.

Il y aurait un moyen bien simple de ne pas crever de faim, ce serait de travailler.

Mais les nobles autrichiens préfèrent mendier que bucher. Chacun entend la fierté à sa manière.

Les robes noires ont rendu visite aux robes rouges. Les enjuonnés se sont congratulés.

Le cardinal-archevêque Guibert a voulu présider la cérémonie à Paris.

À rouge, rouge et demi.

Et je me demande pourquoi les gens qui admirent le rouge dans une robe ou dans un chapeau, ne peuvent pas le souffrir dans un bonnet.

Un monsieur bien mis a été arrêté au cimetière Montmartre. Installé près de la tombe de Baudin, il offrait aux passants une brochure ayant pour titre : *Napoléon III et ses crimes*.

Gageons que les agents de M. Camescasse l'eussent laissé en paix, s'il eut distribué un opuscule intitulé : *Napoléon III et ses bienfaits*.

POLYTE.

## BLANCHE DE CASTILLE

M. de Bonnechose, qui vient de rendre à son Dieu son âme de cardinal, avait traité jadis du nom de Blanche de Castille, l'impératrice Eugénie.

Blanche de Castille était la mère de Saint-Louis — chacun sait ça. Femme vertueuse et austère jusqu'au bout des ongles. Son fils était un de ces maris dévots qui font le signe de la croix avant d'accomplir leurs intimes devoirs.

Eugénie de Montijo était un tant soit peu de Castille, mais Blanche... comme la blanche hermine, oh là ! la ! M. de Bonnechose n'était pas heureux dans ses rapprochements, la pieuse mère de Louis IX n'a jamais — que nous sachions du moins — dans le cancan et fumé des cigarettes.

Mais l'Eglise n'y regarde pas de si près. Le pape donne tous les ans une rose blanche à la plus vertueuse des souveraines. Une année, la rose blanche a orné le corsage de la fille de Madame de Téba : une autre fois ça a été le tour de la reine d'Espagne.

Et l'on ne dit pas si c'est Marfori qui a planté dans les cheveux de Isabelle la rose de pureté et de vertu.

CHAMPAVERT.

## PRÉDICTIONS POUR NOVEMBRE

- 8 *Saintes Reliques*. — L'Eglise s'occupera de l'art d'accommoder les restes.
- 9 Un concours sera ouvert à Lyon : M. le maire respectera la décision du jury.
- 10 *Saint-Juste*. — Saint-Juste profitera de sa fête pour divorcer avec dame justice.
- 11 *Saint-Martin*. — Ne sera pas un jour d'été... stable.
- 12 La Chambre émettra un vote conforme à son programme.
- 13 M. Delaroché sera aux cent coups : M. Mangin aura oublié de soutenir le gouvernement.
- 14 M. Jules Ferry communiquera à la Chambre une dépêche qu'il n'aura pas inventée.
- 15 *Sainte-Eugénie*. — Plonplon ira rendre hommage à la veuve de son cousin.
- 16 M. Bellier, par reconnaissance pour ses protecteurs, refusera d'analyser les pots de moutarde de Dijon.
- 17 Il n'éclatera pas de bombes à Lyon.
- 18 M. Dubois donnera sa démission — et ne le retirera pas.
- 19 M. Jules Ferry ne sera plus roulé par le marquis de Tseng.
- 20 *Saint-Octave*. — Notre collaborateur, Octavio, sera invité à dîner chez M. Dubois.
- 21 Le Révérend Shaw fera une conférence sur l'influence du coton dans le dogme.
- 22 *Sainte-Cécile*, patronne des musiciens. — Un grand concours de haricots aura lieu à Soissons.
- 23 *Saint-Clément*. — Les juges français recevront des fleurs.

24 Pour ce jour-là, l'oracle est aussi muet que M. de Joinville est sourd.

25 *Sainte-Catherine*. — La vieille *Gazette de France* offre un bonnet d'honneur à sa patronne.

26 *Avent*. — Les instruments de musique seront fêtés comme étant des instruments à vent.

27 La Chambre discutera une proposition de loi importante.

28 Il n'y aura pas de brouillards à Lyon.

29 L'apparition de l'*Ancien Guignol* mettra les cléricaux en joie.

30 Il y aura une révolution ; de Gallifet — le galantin — s'occupera des chambres et Plonplon des cabinets.

GNAFRON.

## LA NEUVIÈME MUSE

Nous avons reçu cette lettre ; nous croyons devoir la publier sans y rien changer.

Monsieur le Rédacteur,

J'apprends, par un journal de votre ville, qu'il manque une Muse au Grand-Théâtre. Il n'y en a que huit au lieu de neuf. Ça ne doit pas être la faute de l'architecte.

Vous savez aussi bien que moi — et peut-être même mieux parce que vous avez fait, sur le banc du collège, vos humanités — vous savez, dis-je, que les neuf Muses, sœurs d'Apollon, sont tout simplement les neuf Pucelles. On a pu en récolter huit à Lyon ; c'est déjà bien joli. Je vous prie de croire que dans Paris, qui est bien plus grand, on n'en trouverait pas tant que ça. L'espèce se perd tous les jours.

Ainsi à Nanterre, la terre classique des rosiers, il y a des affaires tous les ans. La rosière de l'autre année a mis au monde un petit rosier, six mois après avoir reçu la couronne. A qui la faute ? à Voltaire ? à Rousseau ? à madame Marc de Montifaud ? Je n'en sais rien. C'est peut-être à cause de l'électricité. Les chemins de fer faisaient bien noircir les pommes de terre, l'électricité pourrait bien...

Enfin, bref, il vous manque une Muse. On ne sait pas laquelle ! Je danse le cancan : Terspsichore serait mon affaire ; Uranie ne me déplaît point : je suis fille d'astrologue, ma mère, pour vivre, montre la lune sur le Pont-Neuf. Je pourrais faire Melpomène, j'ai lu d'un bout à l'autre les *Tragédies de Paris* de Montépin. Thalie, ça serait encore assez dans mes cordes, j'ai une sœur qui s'appelle presque comme ça : Athalie. Je ne craindrais pas de faire Erato : je suis assez légère pour que la poésie *idem* soit dans mes cordes.

Mais c'est Elio qui me conviendrait le mieux ; je suis très forte sur l'histoire.

Je ne crois pas que M. Dufour veuille recruter une vierge dans son personnel. Parmi les actrices il n'y en avait qu'une, ayant fait contrôler son capital : Jeanne May. Elle n'appartient pas à la troupe du Grand-Théâtre, puis elle est mariée. Je ne suppose pas que son mari est un second Abel.

Croyez-moi, monsieur Guignol, parlez de mon désir au Conseil municipal ; il est honnête (mon désir). Il n'est pas convenable de ne laisser que huit Muses ; les gens mal intentionnés peuvent supposer de vilaines choses sur la neuvième : ça fait du tort à la corporation. Avec ça, que l'orange est déjà pour rien !

Les anciens savaient ce qu'ils faisaient en fixant à neuf le nombre des Muses. On cultivait le calembour en Grèce. Et les vieux qui passaient devant les statues des immortelles disaient : « Y a pas à blaguer, ces petites filles-là c'est neuf ! »

Vous me connaissez, monsieur, car voilà ma devise :

*Costa vicit — et lanam fecit.*

Elle vécut chaste en filant... des perles.

Sur ce — je ne vous embrasse pas, ma pudeur se retournerait. — Je vous souhaite une bonne nuit avec Madelon, et vous prie d'agréer les hommages de la

PUCELLE DE BELLEVILLE.

Pour copie conforme,

COGNE-MOU.

## GOGNANDISES

Un de nos confrères rencontre sur le boulevard Z..., un des médecins auxquels les pompes funèbres doivent une bonne part de leur prospérité.

— Qu'avez-vous ? lui demande-t-il. Vous êtes tout pâle.

— Je suis malade depuis quelque temps.

— Et qui vous soigne ?

— Moi-même.

— Vous voulez donc vous suicider ?

Un joli mot du père Dupin, l'ancien collaborateur de Scribe.

— Eh bien ! lui disait hier Blum, à la sortie des Variétés, comment ça va ?

— Bien.

— Vous êtes superbe !

— Heu, heu.

— Vous... vous ne mourez jamais.

Alors Dupin souriant :

— Après ça j'ai peut-être passé l'âge.

Aux courses.  
Gustave à Gontran :  
Je le prends à 3 contre 1  
Timoléon avec indignation, à un de ses amis.  
— Trois contre un. Le lâche.

Pour copie conforme : POLYTE.

### CHRONIQUE THÉÂTRALE

Au grand théâtre les débuts continuent et menacent de se prolonger indéfiniment. M. Marris qui a remplacé M. Bovet n'est pas meilleur, son second début dans la *Traviata* a été des plus faibles. Nous sommes plus heureux du côté des femmes ; nous avons déjà une *falcon* et une *dugazon* excellentes et, si l'on juge d'après la première audition, M<sup>me</sup> Duquesne, chanteuse légère, qui remplace M<sup>me</sup> Redouté, nous a semblé satisfaisante.

Un bon point aussi à ces dames du corps de ballet.

Aux Célestins premières sur premières. *Tête de Linotte*, *Monsieur le Ministre*, *Nounou*. Représentation satisfaisantes, sans attendre la perfection que nous devrions avoir sur notre scène. M<sup>me</sup> Simon-Jalabert est toujours charmante. MM. Malard et Reine sont deux bons sujets, mais à côté d'eux que des sujets insuffisants pour ne pas dire davantage.

#### CIRQUE RANCY

Le succès du cirque Rancy ne faiblit pas. Chaque soir de nouvelles excentricités y attirent une foule nombreuse ; constatons les succès de miss O'Brien, la gracieuse écuyère, et de M. Gilbert, le jockey américain.

#### CIRQUE CONTINENTAL

Le cirque Continental soutient vaillamment la concurrence. M<sup>me</sup> de Korby monte avec grâce ses chevaux de haute école. Les applaudissements ne lui manquent pas chaque soir.

## FAITES DES ENFANTS (1)

Paroles de Henri RUBOIS, Musique de DARCIER  
Chantée par M<sup>me</sup> Thérèse, à l'Alcazar d'hiver

*And<sup>te</sup>*  
Vous qui, par vos grâces ex-cel-ses, Gou-ver-nez le monde au-to-tal, O femmes pre-mières as-sis-ses De l'é-di-fi-ce so-ci-al, Par les temps trou-bles ou nous som-mes, Mes bel-les cro-que-ses de pom-mes

*All<sup>te</sup>*  
Fai-tes des en-fants!.. On a be-soin d'hommes!  
Voici le prin-temps Fai-tes des en-fants

*Arthémises, qu'un long vœu-vage  
Met sur les dents... il ne faut plus  
Bouder cet énivrant breuvage  
Que l'amour verse à ses élus  
Sur le duvet ou sur la mousse,  
Aimez!... si le cœur vous y pousse :*

Faites des enfants!  
(La besogne est douce)  
Voici le printemps...  
Faites des enfants!

(1) Cette chansonnette est en vente chez l'éditeur A. PATAY, 35, rue Corbeau, à Paris et chez tous les marchands de musique. Pour la recevoir franco, envoyer à l'Éditeur, pour le format piano avec accompagnement, 1 fr., pour le petit format guitare. 30 cent. en timbres-postes.

Sous le béguin, l'habit de bure,  
Vierges qui sans cesse priez...  
Obéissez à la nature  
Qui dit : Croissez!... multipliez!...  
Pour l'aimer, chanter ses louanges,  
Le bon Dieu n'a-t-il pas ses anges?

Faites des enfants!  
Brodés-leur des langes ;  
Voici le printemps...  
Faites des enfants!

Patriciennes amoureuses  
Qui, sur l'avis des médecins,  
À des nourrices plantureuses  
Confiez vos petits poussins,  
(Doux fruits de vos amours intimes)  
Qu'ils soient bâtards ou légitimes :

Faites des enfants  
Aux cœurs magnanimes!  
Voici le printemps...  
Faites des enfants!

Villageoises aux gorges rondes,  
Au teint bronzé par le soleil,  
Filles du peuple, si fécondes,  
Par votre sang chaud et vermeil,  
Pour qu'un jour le monde soit libre  
Rétablissez donc l'équilibre :

Faites des enfants  
Du plus fort calibre!  
Voici le printemps...  
Faites des enfants!

Matrones et gentes pucelles,  
Donnez, chacune à votre tour,  
Vous, les dernières étincelles,  
Vous, les prémices de l'amour,  
Puisque l'homme, aux instincts cupides,  
S'épuise en luttes fratricides :

Faites des enfants  
Pour combler les vides!  
Voici le printemps...  
Faites des enfants!

Le Gérant. F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

### Suivez l'exemple!

« Monsieur, je viens vous remercier des résultats obtenus par vos Pilules Suisses. Ma femme, chez laquelle la digestion ne se faisait plus, quoiqu'elle ne mangeait presque pas, étouffait toujours, et depuis qu'elle a pris vos Pilules Suisses, la digestion se fait parfaitement, et je la considère comme guérie. Je désire cependant avoir encore de vos pilules, et je vous prie de m'envoyer quatre boîtes (1 fr. 50 la boîte). Je vous autorise à publier cette lettre. » Bosse, à Auffrique (Aisne). » A M. Hertzog, ph<sup>icien</sup>, 28, rue de Grammont, Paris.

### BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10  
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

#### La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue ..... 20/0  
A CINQ Jours de vue ..... 30/0  
A six mois ..... 41/20/0  
A un an et au dessus. . . . 50/0

Escompte. — Encaissement  
Achat et vente de valeurs  
Coupons, Renseignements  
Emissions

### MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Viel-Reverse, 3, Lyon  
Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambrées indépendantes. — Discretion  
Connait l'allemand. — Place les enfants.

## VÉLOGRAPHIE

Vernay

Rue de Sèze, 4  
et Avenue de Saxe, 72  
LYON

## VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT

au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les pouxons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix: la boîte, 1 fr. 75; demi-boîte, 1 fr. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D<sup>r</sup> GRAMONT.

Dépôts à Lyon, pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1; Lemonon, r. St-Joseph, 55; Casimir, avenue de Saxe, 82; Lardet, rue Bât-d'Argent; Delevre, rue de Belfort (Croix-Rousse); à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier; à Vienne, Boyet; à Tarare, pharm. Moderne; à Chalon-sur-Saône, Jacquin; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

### Agence Victor FOURNIER

LYON. — 14, Rue Confort, 14. — LYON

SUCCESSALES : St-Etienne, Rue Ste-Catherine, 6 — Grenoble, Passage Teisseire

## BILLETS DE LOTERIE

LOTÉRIE INTERNATIONALE TUNISIENNE  
Un million de francs de lots  
SIX MILLIONS DE BILLETS

Cinq gros lots de .....	100,000 fr.
Deux lots de .....	50,000 fr.
Quatre lots de .....	25,000 fr.
Dix lots de .....	10,000 fr.
Cent lots de .....	1,000 fr.
Deux cents lots de .....	500 fr.
Total : 321 lots, formant 1,000,000 de fr.	

Le tirage se fera à Paris  
Les lots seront payés au siège du Comité

### EXPOSITION D'AMSTERDAM

Composée de 6,000,000 de BILLETS

Cette Loterie donne en Lots  
LA MOITIÉ DE SON CAPITAL  
SIX GROS LOTS

1 Gros Lot d'une valeur de.....	200,000 fr.
2 — de 100,000 chacun.	200,000
1 — de 50,000 fr.....	50,000
2 — de 25,000 f. chacun	50,000
7690 — d'une valeur de.....	2,500,000

Total des Lots gagnants. 3 000,000 fr.

Tirage le 10 novembre

### DE L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

538 LOTS FORMANT DEUX MILLIONS DE FRANCS

14 millions de BILLETS

GROS LOT : .. 500000	FRANCS
Un lot de .....	200,000 fr.
Quatre lots de .....	100,000 fr.
Quatre lots de .....	50,000 fr.
Huit lots de .....	25,000 fr.
Vingt lots de .....	10,000 fr.
Cent lots de .....	1,000 fr.
400 lots de .....	500 fr.

Tirage du 15 janvier prochain  
Un tirage de lots supplémentaires, s'élevant à la somme totale de 200,000 francs, aura lieu le 15 janvier prochain. Ces lots se répartissent ainsi:  
1 Lot de 100,000 francs. . . . 100,000  
1 Lot de 25,000 francs. . . . 25,000  
2 Lots de 20,000 francs. . . . 20,000  
1 Lot de 5,000 francs. . . . 5,000  
40 Lots de 1,000 francs. . . . 40,000  
20 Lots de 500 francs. . . . 10,000  
Les billets non sortis à ce tirage devront être conservés pour le tirage définitif de 2,000,000 de francs dont la date sera fixée ultérieurement.

### Loterie d'Amiens, pour l'achèvement du Musée de Picardie

1,200,000 BILLETS  
200,000 Francs de Lots

Un lot de .....	100,000 fr.	Un lot de .....	5 000
Un lot de .....	25,000	Vingt-cinq lots de 1,000 fr. . .	25,000
Un lot de .....	20,000	Cinquante lots de 500 fr. . . .	25,000

Le paiement d-s lots se fera en argent  
Tirage prochainement

#### Prix du Billet : 1 Franc

(Envoi franco contre le prix du billet, plus 25 cent. par trois billets).

NOTA. — Après le tirage de chaque Loterie, la Liste des Numéros gagnants est ad-essée contre envoi préalable de 15 cent.  
CONDITIONS SPÉCIALES POUR LA VENTE EN GROS

## GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER  
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs  
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoires, etc., etc.